JOSÉ-MARIA DE HEREDIA 1842–1905

Le Ravissement d’Andromède

D’un vol silencieux, le grand Cheval ailé
Soufflant de ses naseaux élargis l’air qui fume,
Les emporte avec un frémissement de plume
À travers la nuit bleue et l’éther étoilé.

Ils vont. L’Afrique plonge au gouffre flagellé,
Puis l’Asie… un désert… le Liban ceint de brume…
Et voici qu’apparaît, toute blanche d’écume,
La mer mystérieuse où vint sombrer Hellé.

Et le vent gonfle ainsi que deux immenses voiles
Les ailes qui, volant d’étoiles en étoiles,
Aux amants enlacés font un tiède berceau ;

Tandis que, l’œil au ciel où palpite leur ombre,
Ils voient, irradiant du Bélier au Verseau,
Leurs Constellations poindre dans l’azur sombre.